

[Texte]

agreement. It does so not because the exercise is without risks but because the opportunities presented by their improved access to a market ten times larger than our own will help them to better compete with pressure in their domestic markets from offshore sources.

So consider the fact that the textile industry is supporting the free trade initiative, and how do you weigh that against your concern for the workers in the textile industry?

Ms Cohen: You have to look at who it is in the textile industry. There are some very, very large producers which have bought up firms in the southern part of the United States and are shifting production there. They do not care much one way or another where they produce, as long as it is cheap. The small producers are the ones who are really against it. If you read from the government's own reports and the textile and clothing board, you will find that essentially they think free trade is going to be a disaster. The American textile industry is huge, and they are operating under capacity right now. They estimate that a 5% increase in textile production in the U.S. is enough to service the entire Canadian market. So they are really worried about this, and this is a real problem.

But I want to get to this point about the Canadian Chamber of Commerce. It is very clear that in every single industry somebody is going to benefit. There was even somebody on a debate in Toronto last week that Lloyd Axworthy was... one wine grower who was in favour in free trade—probably the only one in the country, but he was there. You can always find somebody. I think you have to recognize there are people who can come out of something looking good. I mean, in this particular case it is exporters who do well. People who serve the domestic market will do very, very poorly, because we are going to have increased competition here.

• 1130

I think you have to remember that even in Vichy France you had businessmen who did well under a new regime. And I think that is what we have to be careful about.

Mr. Crosby: We will stay away from that subject of past regimes, please, or at least do not involve me in that dialogue.

But let us talk about the service industry. We have had bankers come here before us and greet with enthusiasm the possibility of competing in a direct way.

Ms Cohen: I will tell you why I think that they are—

Mr. Crosby: Now, I do not want to cut you off—

Ms Cohen: Okay.

Mr. Crosby: —but we in Parliament for the last number of years have been concerned about the changes

[Traduction]

monde, envisage favorablement l'accord. Elle ne le fait pas parce que cela ne représente aucun risque, mais parce que l'accès plus facile à un marché dix fois plus grand que le nôtre leur permettra peut-être de mieux faire concurrence aux entreprises étrangères qui exercent des pressions sur le marché canadien.

Étant donné que l'industrie du textile appuie le libre-échange, êtes-vous quand même préoccupée du sort des travailleurs de cette industrie?

Mme Cohen: Il faut voir de quels représentants il s'agit. Certains producteurs très importants ont acheté des entreprises dans le sud des États-Unis et y déplacent leur production. Peu leur importe où ils produisent, pourvu que ça ne coûte pas cher. Ce sont les petits producteurs qui sont vraiment contre. Si vous lisez les propres rapports du gouvernement et ceux de la Commission du textile et du vêtement, vous constaterez qu'ils voient le libre-échange comme une catastrophe. L'industrie textile américaine est énorme et ne fonctionne pas à pleine capacité pour l'instant. Une augmentation de 5 p. 100 de la production textile aux États-Unis suffirait à desservir tout le marché canadien. Ils sont donc vraiment inquiets, et pour une bonne raison.

Je voudrais maintenant parler de la Chambre de Commerce du Canada. Il est évident qu'il y aura toujours quelqu'un qui en profitera quelle que soit l'industrie. Il y a même quelqu'un lors d'un débat la semaine dernière à Toronto auquel participait Lloyd Axworthy... un producteur de vin qui était favorable au libre-échange—probablement le seul dans tout le pays, mais il y en a un. On peut toujours trouver quelqu'un. Il faut reconnaître que certains s'en sortiront bien. Dans ce cas particulier, ce sont les exportateurs qui en profitent le plus. Pour ceux qui desservent le marché canadien, ce sera une tout autre affaire, parce qu'il y aura désormais beaucoup plus de concurrence au Canada.

Il ne faut pas oublier que même à Vichy, en France, certains entrepreneurs ont très bien fait malgré le nouveau régime. Et c'est de cela qu'il faut tenir compte.

M. Crosby: Ne parlons pas des anciens régimes, ou je vous en prie, ne m'entraînez pas sur ce terrain.

Parlons plutôt du secteur des services. Les banquiers sont venus nous dire leur enthousiasme devant la possibilité de concurrencer directement.

Mme Cohen: Je vais vous dire pourquoi je pense qu'ils... .

M. Crosby: Je ne veux pas vous empêcher de dire ce que vous avez à dire... .

Mme Cohen: D'accord.

M. Crosby: ... mais notre intérêt à l'égard des changements qui touchent les femmes dans le secteur des